



18 SEPT. 2009
3 JANVIER 2010

MUSÉE CERNUSCHI

7, AVENUE VELASQUEZ PARIS SOUVERT TOUS LES JOURS DE 10H00 À 18H00
SAUF LUNDI ET JOURS FÉRIÉS

LES
BUDDHAS
DU SHANDONG

Sommaire

LES BUDDHAS ENFOUIS DU SHANDONG.....	3
LES CLEFS DE LA VISITE	4
VISUELS DE PRESSE	16
INFORMATIONS PRATIQUES	18

Les Buddhas enfouis du Shandong

En 1996, lors d'aménagements urbains dans la ville chinoise de Qingzhou, dans la province du Shandong¹, des terrassiers découvraient dans une fosse de soixante mètres carrés, profonde de deux mètres, plusieurs centaines de fragments de statues bouddhiques de grande taille (la plus haute mesurant plus de trois mètres) soigneusement rangés.

Un délicat travail de restauration a permis d'en reconstituer un nombre important.

Toutes ces œuvres datent du VI^e siècle, apogée de la statuaire bouddhique en Chine.

Des stèles en haut relief présentent le Buddha² entouré de deux bodhisattva³. Stylistiquement, elles sont caractéristiques de la fin de la dynastie des Wei du Nord (386-534) et de la période des Wei de l'Est (534-550). Mais des statues de buddha et de bodhisattva en ronde bosse, au visage interiorisé et au vêtement caractérisé par un subtil drapé moulant le corps, sont aussi l'œuvre des ateliers des Qi du Nord (550-577).

Ces pièces, par leur taille, le raffinement de leur traitement, leur état exceptionnel de conservation et les restes de leur polychromie, constituent l'un des sommets de la statuaire asiatique. Elles sont encore inconnues du grand public.

Leur présentation pour la première fois en France, au musée Cernuschi, du 18 septembre 2009 au 3 janvier 2010, fera date.

¹ La province du Shandong est située dans la partie nord-est de la Chine, au sud de Beijing (Pékin). Ses frontières nord et est bordent la mer de Chine. Une partie de ses côtes fait face à la Corée.

² Littéralement « l'Eveillé »

³ Littéralement « Êtres promis à l'Eveil »

Les clefs de la visite de l'exposition

Le Bouddhisme

Le bouddhisme naquit en Inde dans la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. Cette hérésie du brahmânisme, fondée par Śākyamuni, « le Sage (du clan) des Śākya » se constitua rapidement en religion autonome et reçut l'appui du pouvoir politique dès le III^e siècle av. J.-C.

Śākyamuni accepte, à priori, les théories concernant la métempsychose qui avaient cours en Inde à son époque. Les bouddhistes expliciteront avec un maximum de rigueur ces données qui serviront de fondement à l'ensemble de leur doctrine : les créatures avides, aveuglées par l'ignorance et poussées par un appétit insatiable de plaisir, sont condamnées à errer sans cesse d'une existence à une autre (*samsāra*). Leur nouvelle condition, plus ou moins douloureuse, sera tributaire du poids des actes (*karman*), bons ou mauvais, accumulés durant leurs vies antérieures.

Seuls les moines bouddhistes peuvent rompre cet enchaînement inéluctable de cause à effet par une vie de renoncement et de mendicité. Après un laps de temps plus ou moins long, durant une ou même plusieurs existences, ils pourront atteindre le *Nirvāṇa*, « l'Extinction du souffle », état indéfinissable. L'étude de la doctrine, diverses techniques d'ascèse, de méditation et de yoga peuvent les aider dans ce perfectionnement spirituel.

Les laïcs, par des dons et des actes pieux, accumulent des mérites qui leur permettront une renaissance dans une condition meilleure. Śākyamuni refusa de traiter de questions métaphysiques.

La cosmographie bouddhique adapte diverses théories qui avaient cours en Inde à cette époque. Au cours de son histoire, le bouddhisme connut trois grandes phases :

1) *Le bouddhisme ancien*

Après la disparition du *Buddha*, deux conciles précisent les enseignements du *Buddha* l' « Eveillé » et traitent de la discipline monastique. Les éléments les plus anciens de la littérature bouddhique remontent à cette période. Ils nous sont parvenus dans des versions rédigées en pāli, l'une des langues anciennes de l'Inde. Plusieurs thèmes se dégagent de cet énorme ensemble textuel.

La « théorie des agrégats » nie l'existence profonde de l'individu. L'ego n'est que la combinaison aléatoire d'un certain nombre d'agrégats (« matière », sensations, perceptions, compositions psychiques, conscience). Une tendance à classier systématiquement les données les plus variées de la morale et de la vie religieuse aboutit à la constitution d'un véritable système logique, à tendances rationalistes et athées. Des subtilités dialectiques permettent de résoudre certaines contradictions entre les diverses traditions et de maintenir la cohésion de la communauté.

L'établissement des règles minutieuses de la vie monacale servira de modèle à la plupart des écoles plus tardives. Les moines vont le crâne rasé, vêtus de jaune. Ils ne possèdent en propre que quelques objets de première nécessité. Ils prêchent à travers l'Inde, mendiant leur nourriture. Durant la saison des pluies, ils font retraite dans des monastères. Parallèlement aux communautés de moines, se forment des couvents de nonnes aux règles de vie encore plus sévères.

Dans les prêches, on insiste sur les trois « bijoux » du Bouddhisme : le « **Buddha** » qui ayant transcendé sa condition d'homme, a montré le chemin de la libération, la « Loi », c'est-à-dire la doctrine bouddhique, et la « Communauté » des religieux que l'on doit joindre.

Au IV^e siècle av. J.-C., une querelle concernant l'état de « méritant » (**arhant**) dégènera en schisme. La communauté se scinda en deux groupes. D'autres scissions secondaires aboutiront à la constitution de plusieurs écoles rivales. Le **Theravāda**, la « Doctrine des Anciens » est la seule secte du bouddhisme ancien encore vivante de nos jours. Elle domine la vie religieuse du Sri Lanka et de plusieurs pays d'Asie du Sud-Est.

2) Le bouddhisme du Grand Véhicule

Le Bouddhisme ancien était avant tout une religion de moines. Au 1^{er} siècle ap. J.-C. des tendances nouvelles, piétistes, cherchent à introduire davantage les laïcs dans la vie religieuse et donnent naissance au **Mahāyāna** (« Grand Véhicule »). Par dérision, on appellera le **Theravāda**, « Petit Véhicule » (**Hināyana**).

Cette doctrine nouvelle s'appuie sur des prédications apocryphes de **Śākyamuni**, faites par exemple sur le Pic des Vautours, à des disciples privilégiés. Le **Mahāyāna** développe trois thèmes principaux :

Diverses spéculations sur « l'état du buddha » vont entraîner de profondes modifications des conceptions religieuses. Le nombre des **buddha** est multiplié, on magnifie ceux des périodes passées et l'on donne même à la nature de **buddha** un caractère cosmique et transcendant. On considèrera rapidement les **buddha**⁴ comme des êtres « supramondains », purs de corps et d'esprit, doués de vie éternelle et d'une puissance infinie. Ces théories aboutiront à la doctrine des Trois Corps des

buddha : « corps de la Loi », spirituel, transcendant, absolu, éternel, infini,

essence de toute chose ; « corps de Jouissance », glorieux, n'apparaissant que dans les cieux ; enfin « corps de Création magique », matériel et mortel, présent historiquement dans une période cosmique déterminée.

Parallèlement se répand le culte des bodhisattva. Ces êtres spirituels, ne peuvent plus rétrograder dans le cycle des existences. Par compassion, ils refusent l'état du buddha afin de sauver l'ensemble des créatures souffrantes. Le plus connu d'entre eux, **Avalokiteśvara** protège ses dévots contre divers périls. Cette protection, que les **bodhisattva** accordent à tous, les rend proches des préoccupations des laïcs qu'ils aident aussi bien dans leur progression spirituelle que dans leurs soucis quotidiens.

A la suite de **Nāgārjuna** (II^e s.), les philosophes de l'école des **Mādhyamika** soulignent la réalité relative du monde sensible et de la pensée. Chez certains, ces théories peuvent atteindre un insubstantialisme total : tout est « vide » et se dissout dans la Vacuité universelle.

Le Bouddhisme **Mahāyāna** possède une abondante littérature rédigée en Inde en sanskrit. Les sūtra en particulier traitent des sujets religieux et philosophiques les plus divers, content la carrière des saints et des bodhisattva, discutent sur les diverses sortes de concentration mentale. Deux textes sont d'une importance particulière : le *Sūtra de la perfection de Sagesse* et le *Lotus de la vraie Loi* qui exposent les thèses majeures du **Mahāyāna**.

Le bouddhisme ésotérique, troisième phase de l'évolution, né en Inde vers le VII^e siècle, sort du cadre chronologique de l'exposition.

⁴ Afin d'éviter des contres sens, les termes asiatiques ne s'accordent pas. Les termes bouddhiques sont pour la plupart en Sanskrit

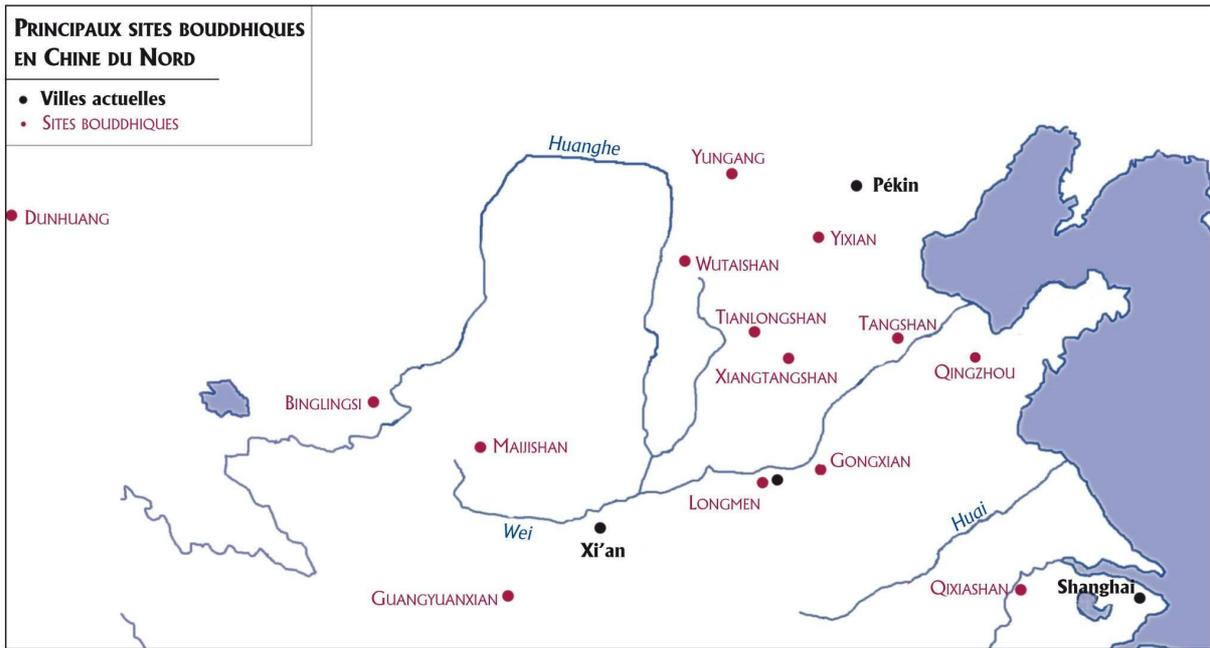
3) Le bouddhisme en Chine du I^e au VI^e siècle

Religion missionnaire, le bouddhisme gagna la plupart des pays d'Asie. Des moines entreprenants suivront les commerçants de la « Route de la Soie ». Cet ensemble de marchés où s'échangeaient les produits de luxe les plus variés ponctuait deux itinéraires, l'un maritime par le Sud, l'autre par des pistes caravanières à travers les montagnes et les déserts d'Asie centrale.

Le bouddhisme est attesté en Chine depuis l'an 65. Souvent interprété comme une branche du taoïsme, sa diffusion resta très lente durant la période des Han de l'Est (25-220). Il connaît ensuite un développement sans précédent suite aux troubles qui accompagnèrent la chute de la dynastie des Han, puis celle des Jin de l'Ouest, puis à la protection des souverains des diverses dynasties. Cette phase est caractérisée par une immense œuvre de traduction en chinois de la littérature religieuse, due entre autres à [Kumārajīva](#) (350-413), et par l'adaptation des liturgies du Grand Véhicule ([Mahāyāna](#)) au contexte culturel local. La recherche de textes sacrés originaux en Inde même, menée par des pèlerins dont le célèbre Faxian de 399 à 412, et l'émergence de courants spirituels originaux tel celui de la Terre pure ([Jingtu](#)) d'[Amitābha](#), illustré par le moine [Huiyan](#) en 402, devaient transformer la civilisation chinoise de manière durable. L'origine indienne du culte piétiste des Terres Pures n'a pas encore été clairement démontrée. Dans ces lieux féeriques, mais faisant toujours partie du monde phénoménal, les dévots espèrent renaître pour une ultime incarnation. Là, ils recevront les enseignements d'un buddha particulier et, après un temps plus ou moins long, atteindront directement le [Nirvāṇa](#). Dans la plus fameuse de ces Terres Pures règnent [Amitābha](#), le [buddha](#) de l'Ouest, ou son aspect paré [Amitāyus](#). Ce culte serait attesté en Chine dès le milieu du II^e siècle, mais il ne prendra toute son ampleur qu'au VI^e siècle grâce au soutien des Qi du Nord.

Des destructions massives et répétées ne donnent qu'une idée imprécise des milliers de fondations religieuses, parfois somptueuses, dues à la libéralité des monarques et des Grands. Ainsi, par exemple, il est impossible de rendre justice au mécénat exceptionnel de l'impératrice douairière Hu des Wei du Nord ou du zèle d'un Wudi des Liang (r. 502-544) à Nanjing. Ainsi l'art bouddhique du Sud a quasiment disparu.

Dans le Nord, les sanctuaires rupestres, taillés à l'imitation des cavernes sculptées de l'Inde et de l'Asie centrale, donnent une plus juste idée de l'importance du mécénat impérial. Il convient ainsi de citer plus particulièrement Yungang (Shanxi), près de Datong (460 - après 525), Longmen (Henan) près de Luoyang (à partir de 493), Gongxian (Honan) (début du VI^e siècle), Xiangtanshan (Hebei), près de Ye, capitale des Qi du Nord (troisième tiers du VI^e siècle) et le Qianfodong de Dunhuang (Gansu) (à partir du milieu du V^e siècle). L'évolution rapide du style de leurs sculptures dont témoignent les statues de Qingzhou, témoigne de la vivacité et de la variété de la statuaire chinoise de cette époque.



D'après *Chine, la gloire des empereurs*, Paris, 2000.

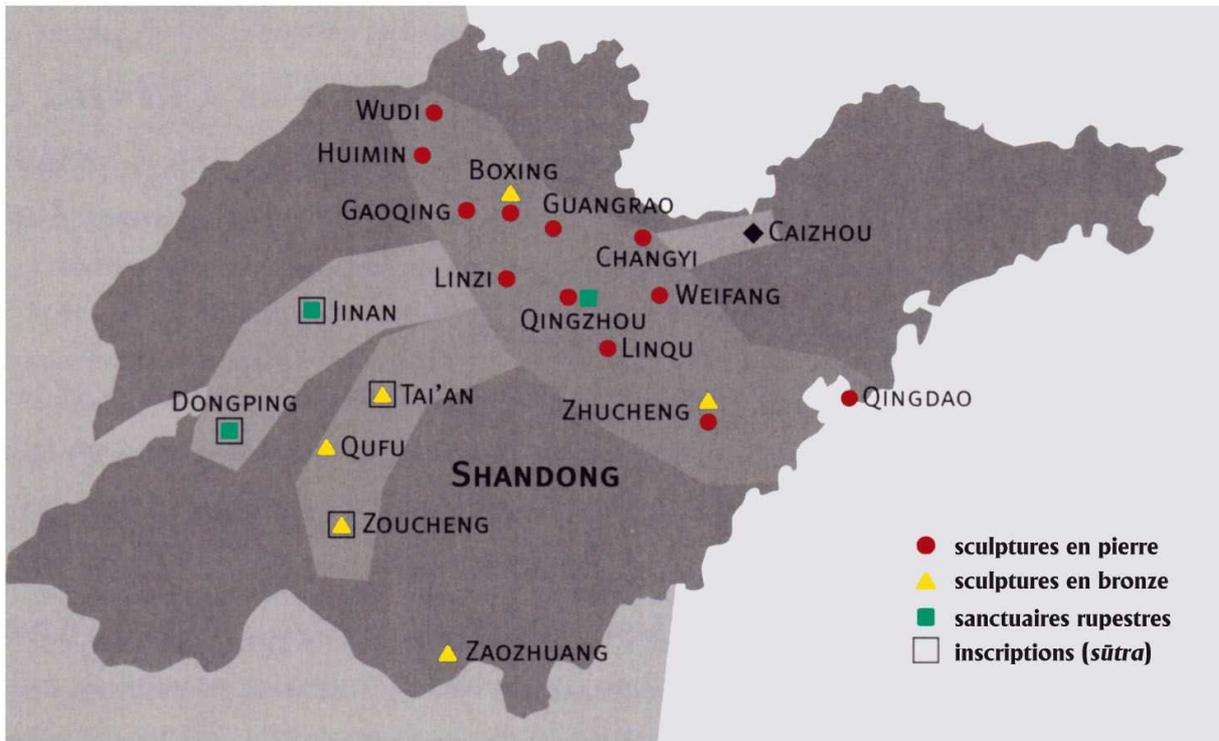


Fig. 8 - Carte des antiquités bouddhiques du Shandong (d'après Zhang Zhong, *in* Nickel 2002-a, p. 64).

La Chine du III^e au VI^e siècle

Après la chute de la dynastie des Han (206 av. - 220 ap. J.-C.), trois royaumes (220-280) se partagent la Chine. Le pays recouvre une unité éphémère sous les Jin de l'Ouest (265-316) avant d'entrer dans une période de chaos indescriptible.

Depuis les environs de l'ère chrétienne, des groupes barbares (hu) nomades se sont installés en Chine du Nord sur de vastes territoires, jusque dans le bassin moyen du fleuve Jaune. Aux II^e et III^e siècles, ces cavaliers servent dans les armées de l'Empire. L'effondrement politique général les incite à la dissidence. Famine, anarchie et révolte des tribus de pasteurs nomades entraînent l'exil de plus d'un million de réfugiés en Chine du Sud avant même la prise des deux capitales Luoyang (311) et Chang'an (Xi'an) (316) par des chefs Xiongnu.

En Chine du Sud, six dynasties nationales se succèdent à Jiankang (Nanjing) au milieu des intrigues et des révolutions de palais.

Dans le Nord, seize royaumes barbares éphémères précèdent l'hégémonie des Wei du Nord (386-535) d'origine tabgatch (Tuoba). A une première capitale Pingcheng (Datong) au Shanxi, jugée trop septentrionale, succède Luoyang au Henan comme résidence de la cour, au cœur du riche bassin agricole du fleuve Jaune. Les élites, de plus en plus sinisées, perdent le contact avec le reste de la population tabgatch et doivent faire face à de sanglantes révoltes.

L'effondrement des Wei du Nord entraîne un second émiettement politique (535-589).

Deux Etats éphémères et antagonistes se partagent le territoire des Wei du Nord. Issus de coups de force militaires, ils connaîtront des histoires troublées. En 534, le général Gao Huan (496-547) fonde à Ye (Yecheng), au Sud du Hebei, la dynastie des Wei de l'Est (534-557). Fidèles aux anciennes traditions Xianbei, les guerriers qui dominent ce royaume sont hostiles aux influences chinoises. En 557, un cousin de Gao Huan, connu sous son nom posthume

de Wenxuandi, s'empare de la couronne et fonde la dynastie des Qi du Nord (557-577).

Parallèlement, plus à l'ouest, en 535, protégé par le général Yuwen Tai (505-556), l'empereur Wendi (r. 535-551) fonde à Chang'an (Xi'an) la dynastie des Wei de l'Ouest (535-556) qui perpétue la politique de sinisation de la cour de Luoyang. La conquête du Sichuan (553) sur les Liang de Nanjing constitue une belle réussite mais insuffisante pour assurer aux Wei de l'Ouest l'hégémonie sur la totalité du pays. Trois ans plus tard, le fils de Yuwen Tai prend lui-même le pouvoir et fonde la dynastie des Zhou du Nord (556-581).

En 581, un descendant des empereurs Wei par les femmes, Yang Jian fondera la puissante dynastie des Sui (581-618). Connu comme l'empereur Wendi (r. 577-604), il entre à Nanjing en 589, redonnant son unité à la Chine après plus de trois siècles de division.

La province du Shandong

La province du Shandong forme une péninsule séparant le golfe de Bohai de la mer Jaune. Son relief varié comprend à l'Ouest une zone marécageuse la séparant du reste de la Chine du Nord.

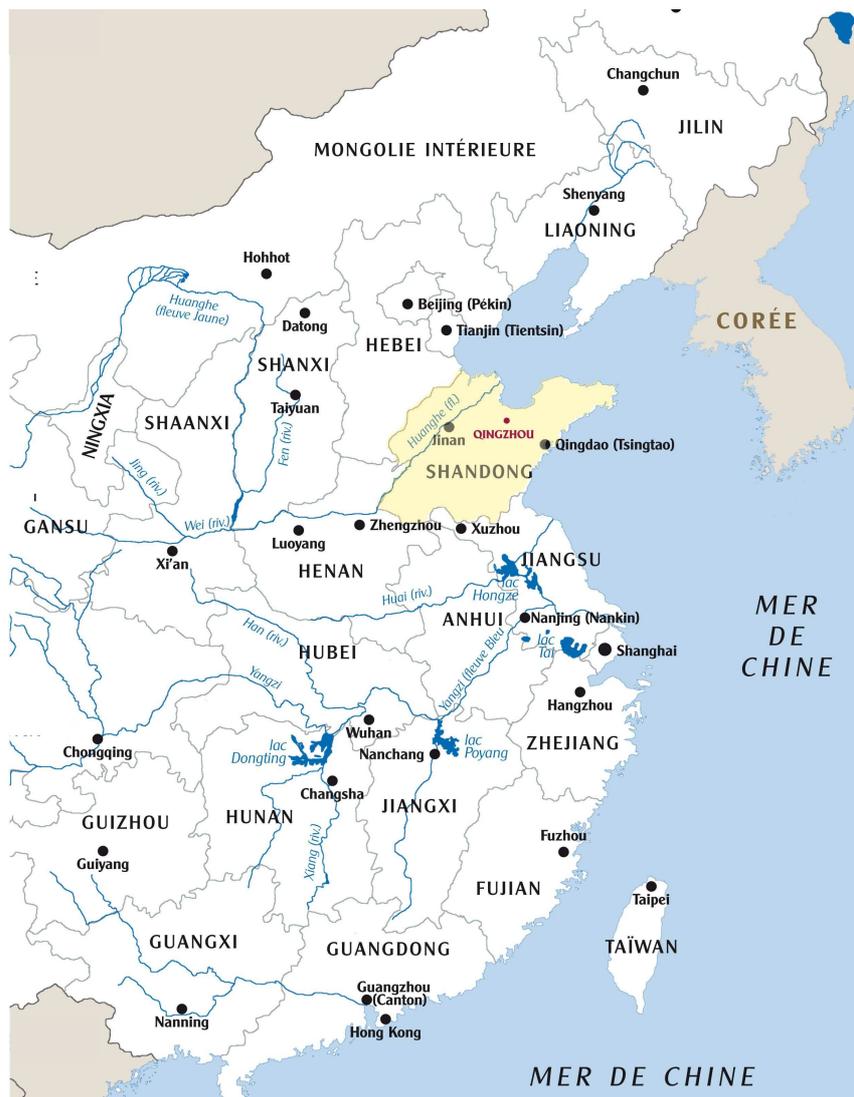
Durant des siècles, le Fleuve Jaune (Huanghe), au lit mal défini, s'écoulait dans la mer de manière changeante au Nord ou au Sud du Shandong. En 1938, suite à d'immenses inondations provoquées par la rupture volontaire des digues pour freiner l'avancée des troupes japonaises, il devait définitivement se jeter dans le golfe Bohai et non dans l'océan.

Par sa position géographique particulière, le Shandong possédera une identité culturelle forte tout en participant intensivement à l'histoire chinoise.

Ainsi la culture néolithique de Longshan, originaire de l'ouest de la province, se répandit en Chine centrale.

A l'époque des Zhou de l'Est (722-221 av. J.-C.), plusieurs royaumes se partagent le Shandong : au nord, le puissant royaume de Qi et le royaume de Zhou où naquit le penseur Mencius, et le petit royaume de Lu, patrie de Confucius. Sa tombe à Qufu est toujours l'objet d'un important pèlerinage.

Le bouddhisme y connut un extraordinaire épanouissement au VI^e siècle.



Le temple Longxing

L'école Shefan, lieu de la trouvaille, est construite à l'emplacement d'un temple, le Longxingsi. Ce sanctuaire se dressait autrefois près de l'ancienne porte ouest de la ville, sur le terrain de l'antique domaine d'un patricien du nom de Tian Wen. Il aurait été édifié au V^e siècle (425 ?) et serait le plus ancien temple bouddhique de la ville. Il en serait devenu l'un des plus importants. Néanmoins les sources épigraphiques et historiques ne permettent pas de reconstituer son histoire. Il reçut la visite du moine japonais Ennin (794-864) en 840, qui le mentionne dans la relation de son voyage.

Nous savons cependant que le quartier du Longxingsi était particulièrement fréquenté. Le temple flanquait le sanctuaire du dieu de la Ville de Nanyang, ancien nom de Qingzhou. La colline surplombant ces lieux de culte portait un pavillon de délasserment édifié, à proximité d'une fontaine réputée, par le Marquis Fan Wen, le pacificateur de Qingzhou durant l'ère Huang You (1049-1054), sous le règne du bon empereur Renzong (r. 1022-1063) des Song du Nord (960-1126). Ce lieu de villégiature, vanté dans des poèmes et dans les inscriptions, se tenait à l'emplacement actuel du musée de Qingzhou. Malgré ce voisinage apprécié par les habitants et les voyageurs, le temple perdit peu à peu de son importance. A la fin de l'époque des Yuan (1279-1368), il fut détruit par un incendie et peu après ses ruines servirent de carrière pour des matériaux de construction au début de l'ère Hongwu (1368-1398). Une centaine d'années plus tard, le souvenir de son emplacement s'était évanoui...

La fosse du Temple Longxing

Les chroniques anciennes et l'archéologie attestent d'une tradition d'enfouissement des sculptures bouddhiques dans la province du Shandong. Ainsi à Linqi, non loin de Qingzhou, une inscription nous dit qu'en 1004, des moines enterrent dans une fosse les statues en mauvais état d'un temple. Cette coutume paraît avoir été pratiquée dans d'autres régions, ainsi

au Sichuan, la cachette du temple Wanfo mise à jour en 1953. Au Shandong même, ces dernières décennies, des travaux multiples liés à la modernisation de la Chine devaient multiplier les trouvailles d'œuvres en pierre et en bronze dans toute la partie nord de la province.

Mais, par son importance, une découverte devait éclipser toutes les autres. En octobre 1996, à Qingzhou, bourgade à environ 150 kilomètres à l'Est de la capitale provinciale Jin'an, des terrassiers, chargés de l'aménagement d'un terrain de sports pour l'école primaire Shefan firent une extraordinaire découverte. Dans une fosse de 60m² sur deux mètres de profondeur, des fragments de statues bouddhiques sont rangés avec soin : des têtes étaient alignées tout autour et des morceaux plus conséquents, torsos et fonds de stèles, regroupés au centre. Certaines statues étaient incomplètes. Nombre d'autres purent être en grande partie reconstituées par un délicat travail de restauration. Quelques unes portent des traces d'incendie, d'autres des réparations à l'aide de « griffes » en métal.

La fosse ne contenait que des œuvres en pierre et nul fragment des statues principales des différents pavillons, de dimensions héroïques, en briques stuquées, en bois ou en métal, ni aucun petit ex voto en bronze.

On peut légitimement supposer que les pièces ensevelies dans l'enceinte du temple étaient des ex voto. Leur nombre est cependant très grand et leurs styles trop variés pour provenir toutes du même temple. A des statues originaires du Longxingsi, on pu s'adjoindre des œuvres provenant d'autres sanctuaires.

Leur relatif bon état, les visages en particulier, ne trahit aucun acte de vandalisme. Il se pourrait qu'à la suite de plusieurs tremblements de terre et d'incendies, les statues, fragilisées par des tenons de taille insuffisante, avaient été massivement projetées sur le sol, brisées, et leurs restes sacrés enfouis dans l'enceinte du temple.



La fosse de Qingzhou
© musée de Qingzhou (Shandong)



La fosse de Qingzhou
© musée de Qingzhou (Shandong)

La sculpture à l'époque des Wei

La sculpture de l'époque des Wei peut se découper en trois phases principales.

Les plus anciens sanctuaires rupestres de Yungang, dans la province du Shanxi, aménagés à partir de 460, témoignent d'un style fortement influencé par l'art de l'Asie centrale indienne.

Ponctuellement on y retrouve certains thèmes plus ou moins déformés de l'art du Gandhāra.

Vers 480, dans la caverne n° 6, apparaissent des tendances nouvelles qui vont s'affirmer à partir de 494 dans les plus anciennes grottes de Longmen dans la province du Henan. Les corps s'allongent, perdant toute corporalité, drapés dans des vêtements aux plis tuyautés retombant en larges festons ou bien en pointes symétriques rebiquant en aile. Les visages stylisés, creusés par l'ascèse et dépouillés de tout détail anecdotique, s'animent d'une vie intérieure intense, empreinte d'un profond mysticisme.

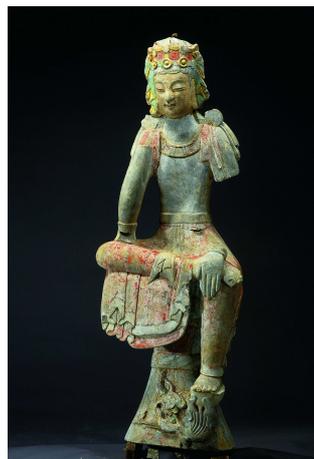
Par réaction, à la fin de la dynastie des Wei du Nord (386-534) et sous le règne des Wei de l'Est (534-550), les corps des divinités reprennent des formes, constituant une première synthèse entre les traditions indiennes, des drapés notamment, et la sensibilité chinoise.

Parmi les sculptures de cette époque retrouvées dans la fosse du temple de Longxing à Qingzhou, on rencontre de nombreuses triades. Un buddha central dont il est difficile le plus souvent de préciser l'identité, est entouré par deux bodhisattva. Les personnages sont traités en très haut relief et, comme dans la tradition indienne, s'adosent à un fond de stèle, parfois lui-même décoré de délicats motifs floraux en méplat.

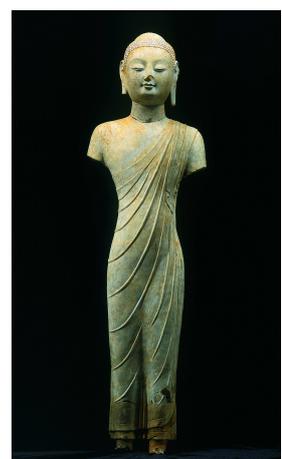
La sculpture à l'époque des Qi du Nord

Les tendances stylistiques qui se faisaient jour à l'époque des Wei de l'Est (534-550), s'accroissent sous les Qi du Nord (550-577). Des contacts indirects mais renouvelés avec l'Inde introduisent en Chine les canons de l'art gupta (IV^e-VI^e s.) en usages dans les ateliers de Mathurā et de Sarnāth notamment. Légère géométrisation des formes, intériorité des visages, diversification de la joaillerie et perfection des drapés qui épousent avec subtilité une musculature délicate, à peine perceptible, sont autant de traits diversement déclinés en fonction des ateliers.

Cette variabilité stylistique, conséquence d'un foisonnement artistique exceptionnel, est particulièrement évidente dans les statues retrouvées à Qingzhou. Les praticiens, délaissant les fonds de stèle de l'époque précédente, exécutent de véritables rondes-bosses. La plupart figure des buddha et des bodhisattva debout. Ces œuvres, par leur relative grande taille, le raffinement de leur facture, leur état exceptionnel de conservation et les traces de polychromie sur certaines d'entre elles, constituent l'un des sommets de la statuaire asiatique.



©Musée de Qingzhou (Shandong) (D)
Bodhisattva assis, Wei de l'Est



©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)
Buddha debout, Qi du Nord

Buddha

La tradition représente les **buddha**, dont le plus important d'entre eux, **Śākyamuni**, le buddha de la présente période cosmique, vêtus à la manière d'un moine, selon les règles canoniques indiennes. Ils portent un vêtement de dessous (**antaravāsaka**), un vêtement de dessus (**uttarāsaṅga**) auquel s'ajoute parfois un manteau (**kasāya**). En Extrême-Orient, des prescriptions impériales modifièrent ces tenues en les sinisant.

Les textes mentionnent les marques distinctives qui le distinguent comme un « grand homme » (**mahāpuruṣa**), constituées de trente deux signes principaux et quatre vingt secondaires. L'iconographie n'en a conservé que quelques uns popularisés par l'art du Gandhāra (Ie-VIIe s.) et l'art gupta (IV^e-VI^e s.). L'**uṣṇīṣa** est ainsi une protubérance crânienne à la hauteur de la fontanelle, et **eūrṇā**, une touffe de poils blancs tourbillonnant entre les deux yeux. Les oreilles aux lobes distendus témoignent de son ancienne position princière durant laquelle le Bienheureux portait de lourds ornements d'orfèvrerie.

Les images suivent les prescriptions iconométriques et iconographiques des traités indiens. Ainsi, les gestes codifiés accomplis par **Śākyamuni** lors des principaux événements de sa dernière vie terrestre et appelés « sceaux » ou « marques » (**mudrā**). Le « geste de prendre la Terre à témoin » (**bhūmisparīśa mudrā**) équivaut à effleurer la terre de la main droite. Lors de la tentation de Māra, **Śākyamuni** prit ainsi la déesse Terre à témoin de son serment de prêcher aux créatures le moyen d'échapper au cycle causal et non de se sauver seul. Le « geste de méditation » (**dhyāna mudrā**), exécuté après l'Eveil, revient à placer les deux mains dans le giron, le dos de la main droite sur la paume de la main gauche. Le « geste de faire tourner la Roue de la Loi » (**dharmacākra mudrā**), réalisé lors du premier sermon à Sārnāth, consiste à joindre le pouce et l'index de chaque



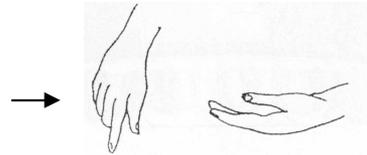
©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)
Buddhas assis, QI du Nord

main et à faire affleurer les deux cercles ainsi formés, main droite face au spectateur, main gauche vers soi. Il possède de nombreuses variantes qui correspondent à des distinctions sectaires encore mal connues. En dérive le « geste d'enseignement » ou « d'argumentation » (**vitarka mudrā**) qui se résume à joindre le pouce et l'index de la main droite seulement, à la manière de la **dharmacākra mudrā**. Le « geste d'absence de crainte » (**abhaya mudrā**), la main droite en avant, paume relevée verticalement, permit au **Buddha** de calmer **Nālāgiri**, l'éléphant furieux, lâché dans les rues de **Rājagṛha** à l'instigation de **Devadatta**, son cousin jaloux. Le « geste de don » (**varada mudrā**), la main droite rabaissée vers le sol, paume face au spectateur, fut esquissé par **Śākyamuni** à **Sāmkāśya** lors de la descente du ciel des Trente-Trois dieux (**Trāyastriṃśa**) où il était allé prêcher à sa mère.

Les Mudra

Les gestes codifiés accomplis par Śākyamuni lors des principaux événements de sa dernière de vie terrestre sont appelés « sceaux » ou « marques » (*mudrā*). On peut en dénombrer six :

1. Le « geste de prendre la Terre à témoin » (*bhūmispariśa mudrā*) équivaut à effleurer la terre de la main droite. Lors de la tentation de Māra, Śākyamuni prit ainsi la déesse Terre à témoin de son serment de prêcher aux créatures le moyen d'échapper au cycle causal et non de se sauver seul.



2. Le « geste de méditation » (*dhyāna mudrā*), exécuté après l'Eveil, revient à placer les deux mains dans le giron, le dos de la main droite sur la paume de la main gauche.



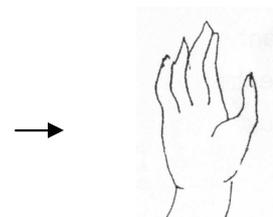
3. Le « geste de faire tourner la Roue de la Loi » (*dharmacākra mudrā*), réalisé lors du premier sermon à Sārnāth, consiste à joindre le pouce et l'index de chaque main et à faire affleurer les deux cercles ainsi formés, main droite face au spectateur, main gauche vers soi. Il possède de nombreuses variantes qui correspondent à des distinctions sectaires encore mal connues.



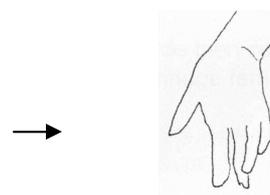
4. En dérive le « geste d'enseignement » ou « d'argumentation » (*vitarka mudrā*) qui se résume à joindre le pouce et l'index de la main droite seulement, à la manière du dharmacakra mudrā.



5. Le « geste d'absence de crainte » (*abhaya mudrā*), la main droite en avant, paume relevée verticalement, permet au Buddha de calmer Nālāgiri, l'éléphant furieux, lâché dans les rues de Rājagṛha à l'instigation de Devadatta, son cousin jaloux.



6. Le « geste de don » (*varada mudrā*), la main droite rabaissée vers le sol, paume face au spectateur, fut esquissé par Śākyamuni à Sāmkāśya lors de la descente du ciel des Trente-Trois dieux (*Trāyastriṃśa*) où il était allé prêcher à sa mère.



Bodhisattva

Les **bodhisattva**, « Etres promis à l'Eveil », sont représentés comme des princes indiens, le torse dévêtu et la taille ceinte d'une **saṃghāṭi**, sorte de **dhotī** porté encore par les hommes en Inde.

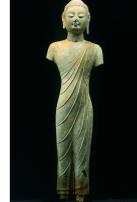
Leur statut est attesté par un cordon brahmânique, passé sur l'épaule gauche. En Chine, cet élément mal compris peut-être supprimé, remplacé par une écharpe ou une chaînette orfévrée.

Leurs parures nombreuses et variées multiplient les châles, les écharpes, les colliers et pendeloques. Certains portent de longs colliers aux multiples pendentifs à la manière des antiques bijoux en usage dans la Chine antique, à l'époque des Zhou de l'Ouest (vers 1050-770) et à celle des Printemps et Automnes (771-481), modifiés en fonction du goût du jour.



©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)
Buste de Bodhisattva
Wei du Nord

Visuels disponibles pour la presse

 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Bodhisattva assis Grès avec des traces de polychromie Fin des Wei de l'Est – début des Qi du Nord H. : 0,80</p>	 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Bodhisattva assistant Grès avec des traces de polychromie Fin des Wei du Nord – début des Wei de l'Est H. : 1,10</p>
 <p>©Musée d Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Buddhas assis Grès avec des traces de polychromie Qi du Nord H. : 0,94</p>	 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Buddha debout Grès Qi du Nord H. : 1,18 (?)</p>
 <p>©Musée d Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Buste de bodhisattva Grès avec des traces de polychromie Wei du Nord H. : 0,36</p>	 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Flûtiste Grès Début des Wei de l'Est H. : 0,22</p>
 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Bodhisattva assis (Détail de la tête) Grès avec des traces de polychromie Fin des Wei de l'Est – début des Qi du Nord H. : 0,80</p>	 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Tête de Buddha Grès Qi du Nord H. : 0,28</p>

 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Buddha debout (détail de la tête) Grès avec traces de polychromie Qi du Nord H. : 1,25</p>	 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Triade Grès Fin des Wei du Nord – début des Wei de l'Est H. : 0,452</p>
 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Triade Grès Début Wei du Nord H. : 0,86</p>	 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Triade (détail du visage d'un des assistants) Grès Fin des Wei du Nord – début des Wei de l'Est H. : 0,452</p>
 <p>©Musée de Qingzhou (Shandong) (DR)</p>	<p>Bodhisattva debout Grès avec des traces de polychromie QI du Nord H. : 1.36</p>		

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.

L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1^{er} août 2006 modifiant l'article L 122-5/9° du CPI, qui stipule notamment que «la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate ou en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur » ne peut être interdite par son auteur, lorsque son œuvre a été divulguée.

INFORMATIONS PRATIQUES

Commissaire de l'exposition

Gilles Béguin

Conservateur général et directeur du musée Cernuschi

Communication

Maryvonne Deleau

maryvonne.deleau@paris.fr

Tel : 01 53 96 21 73

Fax : 01 53 96 21 71

Musée Cernuschi

7 avenue Vélasquez, 75008 - Paris

Tel : 01 53 96 21 50

Fax : 01 53 96 21 71

www.cernuschi.paris.fr

Accès

Métro : lignes 2 et 3 (Monceau, Villiers)

Bus 30 et 94 : arrêt Courcelles / Malesherbes

Horaires et jours d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Sauf lundis et jours fériés (Fermé les 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier)

Tarifs

Plein Tarif : 9€

Tarif Réduit 1 : 7€

Tarif Réduit 2 : 4,50€

Gratuit pour les moins de 14 ans

Conférences du musée

Visites-Conférences de l'exposition

Tous les mardis et jeudi à 14h30

Tous les samedi à 15 h

Le dernier dimanche de chaque mois + le dimanche 3 janvier 2010 à 15h

Les mercredis à 14h30 pendant les vacances scolaires de novembre et Noël

Durée 1h30

Sans réservation

Tarif 4, 50 + tarif exposition

Conférence thématique : « De Dunhuang à Qingzhou : évocation de l'histoire du bouddhisme chinois ». Mardi 29/09 ; 13 et 27/10 ; 10 et 24/11 ; 8 et 22/12 à 12h30

Durée : 1h (Sans réservation)

En salle de conférences

Conférences de l'Inalco (Langues'O)

Durée 1h environ - Entrée libre.

Programme en cours d'élaboration. Bientôt disponible sur le site Internet du musée : www.cernuschi.paris.fr

Premier regard sur « Les Buddhas du Shandong »

Les mardis, jeudis et vendredi à 12h30.

Durée : 30 min (Sans réservation)

Entrée libre

Salle de conférences

Un parcours bouddhique dans l'exposition : « les Buddhas du Shandong » et les collections du musée

- Conférence « De Dunhuang à Qingzhou : évocation de l'histoire du bouddhisme chinois », à 12h30 (durée : 1h)

- Visite de l'exposition « Les Buddhas du Shandong », à 14h30 (durée : 1h30)

- Visite de la section bouddhique du musée à 16h (durée : 30min)

Les mardis 29/09 ; 27/10 ; 24/11 ; 22/12

Sans réservation

Publications :

Les Buddhas du Shandong - 160 pages - 39€ - Editions Paris Musées

L'Art bouddhique - Gilles Béguin - 416 pages - 75€ - CNRS Editions (à partir du 15/10/09)